◀ Les plates-bandes de pieds-mères regroupent toutes les variétés multipliées par bouturage, comme les différentes sortes de sauges.

Les plantes de Hessenhof au fil des ans

Dans l'avant-propos de la publication jubilaire de Hessenhof, j'ai écrit : « Et voilà que soudain, la pépinière a 40 ans. » Et c'est vraiment l'impression que j'ai : quand les plantes représentent toute votre vie, le temps file. J'ai débuté en 1981 à l'âge de 21 ans, alors que je collectionnais déjà les plantes depuis quelques années. Je n'avais aucun doute sur ce que je voulais faire. Et c'est un conseil que je peux donner à tout le monde : si vous voulez ouvrir une pépinière, faites-le le plus jeune possible. Bien entendu, vous commettrez toutes sortes d'erreurs, cela m'est arrivé, mais quand vous êtes jeune, tout le monde vous excuse. Et si vous travaillez suffisamment dur et que vous aimez votre métier, rien ne peut vous arriver. Dix ans plus tard, Miranda est venue faire un stage à la pépinière. Il a fallu tout un temps avant que l'étincelle se produise, mais elle est finalement devenue ma femme. Cela a été le plus grand bonheur de ma vie, car le fait d'être en tant que couple à 100 % derrière ce projet et d'y travailler chaque jour à deux est un énorme avantage. Aujourd'hui, chacun s'occupe d'une partie de la pépinière et nous n'avons plus besoin de nous parler, un regard suffit bien souvent. Mais nous ne nous en sortons plus à deux. Nous avons deux bons collaborateurs, Jeroen et Gerrit, et chaque année, quelques stagiaires qui viennent le plus souvent de l'étranger. Avec notre petite équipe de plus ou moins sept personnes, nous réussissons à multiplier annuellement 35000 plantes environ. Car ce qui rend probablement Hessenhof unique, c'est le rôle important accordé à la multiplication « maison » : 98 % des plantes sont produites ici, 2 % – des cultivars brevetés comme *Geranium* « Rozanne » et *Brunnera* « Seaheart » – sont achetées sous forme de jeunes plants. Pour être honnêtes, nous voudrions y renoncer. Ce type de plantes peut être trouvé dans n'importe quelle jardinerie. Après 40 ans, nous aimerions avoir à nouveau un catalogue comme celui que nous avions entamé en 1981, c'est-à-dire ne contenant aucune plante sous brevet. Nous pourrions alors dire que 100 % de notre assortiment est obtenu par multiplication sur place.

Texte & Photos : **Hans Kramer**

◀◁ *Sitanion hystrix* est une graminée totalement inconnue. Persistante et rustique, parée de très longues barbes qui créent un véritable effet de plumes.

◁◀ Nous trouvons la couleur de *Phlomis pratensis*, un espèce inconnue, bien plus jolie que celle du populaire *P. tuberosa* « Amazone ». De plus, sa feuille est beaucoup plus belle.

▲ Les plates-bandes de pieds-mères attirent des gens de partout. C'est entre juin et octobre qu'elles sont les plus belles.

△◀ Le dimanche matin, Miranda n'oublie pas ses boutures. Ici, elle brumise des boutures non encore enracinées. (photo : Harry Jans)
▽◀ Souvent, Miranda enlève les fleurs pour favoriser la croissance végétative. Le but est de faire grandir de jeunes plants qui pourront à leur tour être bouturés.

Miranda s'occupe depuis plusieurs années de la serre de bouturage, qui est, en juin, pleine à craquer. Tout est rempli de boutures enracinées ou non. Celles-ci sont prélevées dans les plates-bandes de pieds-mères, mais aussi dans le jardin de rocaille, sous la lisière de chênes, en fait partout où des pieds-mères poussent en pleine terre. Et tout, cela fait près de 7000 espèces. On peut donc dire que chaque année, la moitié des espèces est multipliée. Personnellement, je m'occupe des semis. On sème pas mal à Hessenhof. Nous récoltons annuellement 800 sortes de graines au moins sur nos pieds-mères. Car rien ne germe si bien que les graines récoltées soi-même. Elles sont toujours fraîches et peuvent être mises en terre au bon moment. Beaucoup de plantes qui ont besoin du gel pour germer sont semées avant l'hiver. C'est un travail magnifique, que j'apprécie de plus en plus. Bien entendu, nous divisons aussi de nombreuses plantes, généralement l'hiver.

Il y a une douzaine d'années, Hessenhof a reçu le label bio. Cela signifie que toutes les plantes sont cultivées sans engrais ni produits phytosanitaires chimiques. Mais nous avons franchi un pas de plus. Cela fait longtemps que nous cultivons nos plantes dans un substrat à base de terreau de feuilles. Nous avons banni la tourbe. C'est moins compliqué que cela en a l'air, car à condition de ne pas utiliser d'engrais chimique et de cultiver dans un terreau naturel vivant, c'est à la portée de tous de cultiver des plantes biologiques. Naturellement, il y a d'autres contraintes. Nous ne pouvons par exemple pas utiliser d'hormone de bouturage. Cela signifie que les boutures mettent un peu plus longtemps à s'enraciner. Mais l'avantage de réaliser des boutures fraîches à partir de pieds-mères sains compense largement cet inconvénient.

Autre effet agréable pour nous, une pépinière bio attire plus de jeunes. Depuis que nous avons obtenu ce label, leur proportion dans notre clientèle a fortement augmenté. Durant la période du Coronavirus, nous avons vu arriver quantité de jeunes qui jardinaient pour la première fois de leur vie.

Qu'est-ce qu'une pépinière sans pieds-mères ? La plus grande partie de la nôtre est occupée par les 7000 pieds-mères qui composent notre collection. Rien qu'avec cela, il y a moyen de se perdre. Les visiteurs nous demandent comment nous y arrivons. Mais en fait, cela va tout seul. Nous recevons la plupart de nos plantes de clients, qui viennent à présent de toute l'Europe. Nous échangeons aussi avec des collègues pépiniéristes et les jardins botaniques nous fournissent parfois des spécimens (quoique ce ne soit plus si facile de nos jours). Les associations d'échanges de graines constituent également une bonne source. Il y a aussi toujours des gens qui se rendent en Orient et récoltent dans des pays comme le Kirghizistan des graines dont vous vous demandez pourquoi elles ne sont pas cultivées depuis longtemps. Au total, cela revient à 500 sortes environ de plantes chaque année, dont une majorité que nous n'avions

◀ À 85 ans, notre mère grave encore les étiquettes des pieds-mères. Lesquelles étiquettes sont soigneusement rangées par ordre alphabétique dans la grange.
▲ Chaque année en septembre, nous organisons des cours de semis et de bouturage (photo : Theo van Liempt)

encore jamais vue. Heureusement, certaines meurent et nous n'avons pas peur de jeter celles qui ne conviennent pas au compost. Car sur les 500 sortes que nous replantons, nous en gardons probablement 50 dans les plates-bandes de pieds-mères, dont la moitié sera sans doute multipliée. Laissez-moi vous présenter notre best off de ces dernières années, souvent des espèces que nous sommes les seuls à cultiver en Europe. Il s'agit d'un mélange de cultivars « propres » et d'introductions botaniques dont nous attendons beaucoup.

◀◁ Les sacs à oignons sont idéaux pour récolter les graines « sauteuses » comme *Dictamnus* ou *Euphorbia*.
◁◀ Les graines sont ensuite conservées dans des sacs en papier, dans un endroit bien aéré.

◀◁ Le très élancé *Delphinium elatum* (ex Gork 043) a de petites fleurs, mais il frappe par ses élégantes inflorescences, son beau feuillage et surtout, sa longévité.
◁◀ *Lysimachia dubia* a été la découverte de cet été ! Deux mois de floraison au moins, bien plus haut, robuste et rustique que le courant *L. atropurpurea.*

Lysimachia dubia est la meilleure surprise de l'année passée. Normalement, les lysimaques ne sont pas des plantes qui vous transportent. Elles peuvent devenir très encombrantes et ont à quelques exceptions près des fleurs jaunes ou blanches. La plus connue est *L. atropurpurea*, avec ses épis bordeaux foncé. Très belle plante, mais d'une très courte durée de vie. Je n'ai jamais pu la garder plus d'un an. La grande découverte dans cette gamme chromatique est *L. dubia*, dont nous avons reçu les graines de Grèce septentrionale. Sa couleur est il est vrai un peu plus claire que celle de *L. atropurpurea*, tirant plus sur le bordeaux clair, mais la plante est nettement plus robuste. Sa feuille lancéolée est beaucoup plus large et dotée d'une nervure centrale plus claire. Elle apparaît sur des tiges solides pouvant atteindre 80 cm. À cette hauteur, on voit s'épanouir les premiers épis floraux qui, étant donné leur ramification large, profonde, forment ensemble de gros bouquets frappants. Et sa couleur est magnifique, un bordeaux clair vivant, qui fonce à mesure qu'on remonte vers le sommet, générant ainsi un beau contraste. L'été dernier, la plante a fleuri pendant deux bons mois. Et l'hiver qui a suivi, durant lequel la température est tombée sous -15 °C, la plante n'a pas dépéri, ce qui étant donné sa provenance (une zone allant des Balkans à l'Afghanistan), n'a rien d'étonnant. C'est incroyable qu'une telle plante ne soit pas cultivée depuis bien plus longtemps.

C'est pareil pour *Delphinium elatum*. Les delphiniums et en particulier les hybrides de *D. elatum* sont cultivés depuis des dizaines d'années. On pourrait presque dire « trop » cultivés. La plupart, que ce soient d'anciens cultivars ou des nouveautés fraîchement sorties du labo, n'atteignent généralement pas les deux ans. Ils ont été épuisés. Ce constat nous a conduits à chercher des delphiniums botaniques, des espèces que l'on n'aurait pas « trafiquées ». Nous avons ainsi reçu de Biélorussie des graines de *D. elatum* où il pousse à l'état naturel. L'ancêtre de nos delphiniums à grandes fleurs apparaît d'ailleurs aussi dans les Alpes, mais son ère de dispersion s'étend bien plus loin vers l'est. En ce qui concerne la taille de la fleur, l'espèce sauvage ne peut pas rivaliser avec les variétés modernes. Elles sont simples, petites, très espacées. Mais pour le reste, quelle plante ! Au cours de l'été, propice à la croissance, de l'an dernier, elle a atteint 2 m 50 au moins. Et malgré tous les orages que nous avons subis, elle est restée droite comme un « i ». Magnifique, avec son feuillage vert clair finement découpé insensible au mildiou. Et beaucoup plus haut, pointées vers le ciel, d'énormes inflorescences allongées, élancées de fleurettes bleu azur avec un petit cœur noir qui attire les abeilles. Les clients qui voient la plante pour la première fois sont perplexes. C'est vrai qu'elle est particulière. Mais ce rayonnement et ce caractère n'ont vraiment rien à envier à ceux des variétés cultivées et vous évitent de vous demander à chaque printemps où votre delphinium peut bien être. Les plants de *Delphinium elatum* de « Gork 043 », comme nous l'appelons, peuvent facilement rester en place pendant 10 à 12 ans.

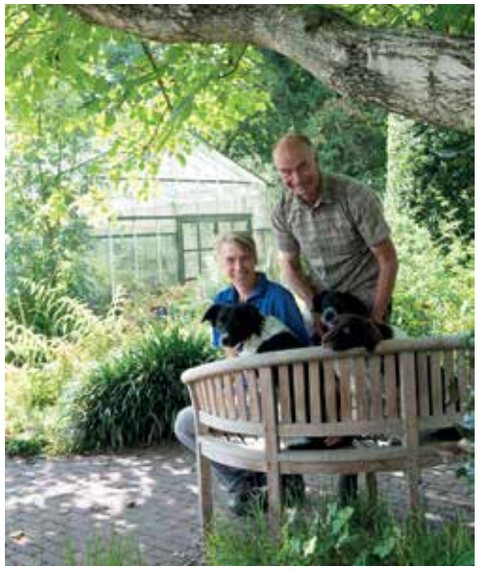
Tant que nous parlons de plantes de grande taille, nous ne devons surtout pas oublier notre star de l'an dernier : *Eryngium paniculatum*. Un panicaut sud-américain, qui n'est généralement pas vendu sous sa forme originale dans le commerce. Nous avons reçu les graines fin 2017 et au printemps suivant, seuls trois plans ont germé. Au début, ils se sont développés lentement. Avec leurs rosettes de feuilles évoquant celles de l'agave, ils n'avaient pas l'air différents de la plupart des panicauts d'Amérique latine, que nous avions souvent cultivés. Mais, progressivement, ils ont grandi et le pot n'a plus pu les contenir. Fin 2019, c'étaient déjà devenus des rosettes de 80 cm de diamètre. L'hiver 2019-2020 a été doux et, au printemps, les rosettes ont commencé à pousser par le centre ; des tiges se formaient ! Et pas n'importe lesquelles puisqu'elles avaient l'épaisseur d'un manche de brosse et semblaient ne jamais devoir arrêter de grandir. À distance régulière, de petits embranchements se sont formés, qui se sont garnis de têtes florales en forme de boutons. Au début de l'automne, fait étonnant, les trois plantes ont arrêté leur croissance. Toutes les trois culminaient précisément à 230 cm. Et étaient ramifiées de manière régulière sur plus de deux mètres. Une grande colonne de centaines, si pas d'un millier de petites fleurs blanc-vert est apparue ; c'était extraordinaire à voir ! Saisissant ! Comment la nature peut-elle arriver à ce résultat ? Nous avons ont eu le bonheur de voir la plante survivre à trois hivers néerlandais et, autre bonne nouvelle, elle n'est pas monocarpique, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre après une telle épreuve de force. À côté de chaque rosette, nous voyons se former au moins trois rosettes latérales, qui au moment où j'écris (juillet), ont déjà un mètre de haut. Notre plus belle découverte de 2020 !

Notre *Sphaeralcea* « Charmeuse » fait aussi partie de ces plantes injustement méconnues. C'est nous qui l'avons nommée il y a de ça des années. Aujourd'hui, on parle en général peu des *Sphaeralcea* en dehors de quelques sélections non rustiques, comme « Newleaze Coral », de couleur rouge, et « Childerley », orange clair. Celles-ci gèlent presque chaque hiver. Pourtant, les possibilités horticoles de Sphaeralcea, cette malvacée poussant dans les régions sèches d'Amérique du Nord et du Mexique, n'ont pas encore entièrement explorées, loin de là. Nous avons testé ici presque toutes les variétés de cette malvacée, avec un succès mitigé. Les hivers humides lui étaient fatals. À une exception près qui a été un succès dès le début : *S. incana* qui portait pendant plusieurs mois de petites corolles oranges, revenait chaque année et montrait même une prédisposition à la prolifération en terrain léger. La multiplication se faisait toujours par semis – c'est une espèce botanique après tout – et 100 % des fleurs ont toujours été de couleur orange. Jusqu'à ce que nous voyions apparaître un petit nombre de plantes « dissidentes ». Elles poussaient beaucoup plus haut, avaient des tiges plus épaisses et la couleur de la fleur s'est avérée toute différente. La plus belle, d'une très subtile nuance rose corail avec une touche de saumon, a été baptisée « Charmeuse ». Les fleurs luisent comme si elles étaient en satin. « Charmeuse » est une plante formidable qui ne sèche jamais, ne s'écroule pas et est parfaitement rustique. Mieux encore, elle pousse depuis 2003, autrement dit depuis près de 20 ans, dans le jardin de notre mère. Sec, ensoleillé et cultivé sans aucun amendement. Les inflorescences forment presque des épis, comprenant des masses de petites corolles de type « mauves », pouvant dépasser le mètre de haut. L'unique inconvénient est que le bouturage, qui est l'unique moyen de la multiplier, est difficile.

◀◁ Le gigantesque *Eryngium paniculatum* est un cas à part. Il a survécu à des gelées de -15 °C l'hiver dernier et, cet été, il nous fait même cadeau de six superbes inflorescences. (photo: Jonny Bruce)
△◀ *Ligusticum lucidum* est l'une de ces espèces qui montrent qu'il n'y a pas besoin d'aller très loin pour faire des découvertes dans la nature. On la trouve dans les montagnes suisses.
▽◀ *Sphaeralcea* 'Charmeuse' iest une variété cultivée depuis peu. Totalement rustique, elle n'a pas tendance à s'écrouler, fleurit pendant plusieurs mois et peut rester 20 ans au même endroit.

Salvia 'Nachtvlinder' a été un cadeau de la nature, que nous diffusons volontiers sans brevet. Cela reste une des sauges les plus foncées et surtout la plus rustique de son groupe. . ▶

▼ *Echinacea* 'Rozenrad' n'offre peut-être pas des fleurs si spectaculaires, elles sont même assez petites. Mais leur quantité et la longévité de la plante en font l'une de nos variétés les plus vendues.



◀ Miranda et Hans avec les chiens. Une pépinière sans chiens est impensable à leurs yeux. (photo : Maayke de Ridder)

LA PÉPINIÈRE « HESSENHOF » FÊTE SES 40 ANS : WEEK-END ANNIVERSAIRE LES 4 ET 5 SEPTEMBRE.

Une fête des plantes uniques, à laquelle nous avons invité la crème de nos collègues pépiniéristes. Certains viendront de l'étranger, ce qui livrera un parterre exceptionnel, comme vous aurez rarement l'occasion d'en voir.
Chaque jour, 3 conférences seront données, notamment par Fergus Garret et Piet Oudolf.

La pépinière est à cette époque de l'année entièrement remplie, avec 3000 espèces environ et des plates-bandes de pieds-mères à leur sommet ! Des visites guidées seront organisées. Bref, nos portes seront grandes ouvertes pour vous offrir une chance unique de découvrir comment fonctionne concrètement une pépinière artisanale et biologique.

Pour la liste des pépinières participantes et des activités, voir : www.hessenhof.nl

Accès gratuit, ouvert de 10 à 17 heures

Miranda et Hans Kramer - HESSENWEG 41 6718 TC EDE

L'une de nos sélections les plus connues est *Salvia* « Nachtvlinder », dont la naissance remonte déjà à 2009. À l'époque, Frank Fischer, un grand collectionneur de plantes, travaillait chez nous. À côté de la terrasse de notre grange-magasin, nous avions posé un gros pot de *Salvia* « Royal Bumble » rouge vif sur le gravier. Ce pot était rentré chaque hiver, mais quand nous l'avons ressorti en mai de cette année-là, il y avait au moins une cinquantaine de semis dans le gravier. C'était intrigant, nous les avons laissés pousser et tous ont fleuri dans des teintes rouges, sauf un ! Un seul, qui présentait une improbable couleur sombre, une couleur que nous n'avions encore jamais vue dans ce type de sauges mexicaines. Peut-être un croisement avec *S. coahuilensis,* également de couleur foncée, qui se trouvait à proximité ? Ensuite, pour faire court : nous l'avons évidemment bouturée, avons planté l'original devant le poulailler, où la plante se trouve toujours 12 ans plus tard. C'est la sauge la plus rustique de ce groupe, car là où elle se trouve, elle est exposée aux vents froids du nord-est. Peu après son introduction, *Salvia* « Nachtvlinder », a fait impression au Hampton Court Show et a reçu l'Award of Garden Merit, soit la plus haute distinction.
Des sélections et des hybrides, nous n'en avons peut-être pas tant baptisés que d'autres pépinières. Je compte aujourd'hui 42 introductions dans notre catalogue, ce qui revient à une par an. Mais c'est suffisant. Nous trouvons plus amusant et plus passionnant de découvrir sous l'angle horticole des espèces végétales qui poussent depuis toujours à l'état naturel et de les conserver telles quelles. La plante garde ainsi son charme, son attrait pour les insectes et sa force vitale. Et ce qu'il y a de plus beau, c'est que cette entreprise ne s'arrête jamais. Il pousse toujours bien une plante quelque part, pas besoin d'aller très loin, devant laquelle nous nous arrêtons pleins d'admiration et pensons : elle est belle, nous pourrions la cultiver un jour. Rien que pour cela, nous aimerions rester quarante autres années dans le métier. □